



**Théâtre de la Tempête
Cartoucherie
Théâtre Populaire de Lorraine**

déménagement

de Anne-Marie Brucher-Kraemer

Mise en scène	Jacques Kraemer
Décors et costumes	Yannis Kokkos
Régie	Alphonse Humbert Bernard Thézan Yves Adrien

avec	
Eulalie	Christine Combe
La mère	Hélène Roussel
La sœur	Moni Grégo
Le père	André Lacombe
Le mari	Philippe Lamendin
Le clochard	Marc Chikly

Service de presse	Nadia Croquet Marie Pénin
Administration	Christine Pichard

Du 18 septembre au 28 octobre 1979
du mardi au samedi 20 h 30, matinée dimanche 16 h
relâche dimanche soir et lundi

Cartoucherie, Route de la Pyramide, 75012 Paris - 328.36.36
Métro Château de Vincennes, puis Autobus 306
(station Champ de Manœuvre).

«Déménagement» a été lue par Jacques Kraemer et l'auteur au «Gueuloir» (Théâtre Ouvert) Avignon 77.

La pièce a été mise en espace par Jacques Kraemer à la Chapelle des Pénitents Blancs à Théâtre Ouvert au Festival d'Avignon 1978.

Elle a été diffusée intégralement sur France-Culture le 20 Juillet 1978.

Elle a été créée par le Théâtre Populaire de Lorraine en Décembre 1978 à Thionville et jouée à Thionville, Longwy et Metz - 35 représentations.

Elle est publiée dans le numéro de Décembre 78 de «l'Avant-Scène».

Il est question de déménager pour Eulalie, c'est-à-dire de partir concrètement de son appartement. C'est alors qu'elle se sauve dans la maison de son enfance, se sauve en imagination et y déluge ses souvenirs.

Elle déménage : elle fouille les décombres de son enfance, remue les souvenirs enfouis comme on déplace les meubles dans sa maison et, par à-coups, surgit dans ses affrontements de femme avec «Lui» : son mari. Elle va et vient du présent au passé tissant son histoire.

S'enfuir dans le passé et tenter de réemménager dans sa tête les images secrètes et tues.

Eulalie déménageant sans partir, sans bouger devient la maison, maison en démolition où de grands pans de murs, de planches s'effondrent et laissent voir le délabrement interne, la folie intérieure, sa construction qui ne tient plus, tout en essayant désespérément de maintenir la façade, de rester debout, malgré les implosions. Une ruine qui aurait encore un extérieur.

Eulalie crie tout ce qu'elle a «dedans». Pourtant il ne faut pas mélanger dedans-dehors, rêve-réalité, enfant-adulte, car on devient fou. Et pourtant il ne faut pas non plus les séparer, car on n'a plus d'identité. Il faut tenter de les rassembler, de les accorder. Est-ce possible ?

Rester soi en passant du monde clos, secret, au monde extérieur, en voyageant de l'enfance à l'âge adulte, en transportant son enfance, ses rêves, en passant du jour à la nuit, de la naissance à la mort, en passant par toutes les demeures.

Anne-Marie Brucher-Kraemer
Juin 1979